

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### Neige sur presque tout le front. --- Nous progressons toujours dans le Bois-le-Prêtre

### PERTES ALLEMANDES : PLUS DE 2 MILLIONS D'HOMMES. --- LES RUSSES TRIOMPHENT AU CAUCASE; ILS PROGRESSENT EN TRANSYLVANIE

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**La durée de la guerre. L'affirmation des « milieux bien informés ». — Peu de changements sur le front, où les Alliés dominent toujours l'adversaire. — L'offensive Russe s'affirme en Hongrie. — La Bulgarie et la Triple-Entente.**

Rien ne servirait de discuter sur la durée probable des hostilités. Personne ne peut mettre une date certaine au jour de la dernière bataille! Mais il y a des raisons sérieuses de croire qu'après les quelques semaines de mauvais temps qui gênent les opérations, c'est-à-dire vers fin février, l'action prendra un ampleur considérable et se déroulera de façon à précipiter la solution.

Nous avons entre les mains une carte d'un homme qui appartient, à Paris, au milieu qu'on prétend être « le milieu bien informé ». Cette carte porte textuellement: « On croit, ici, à la fin des hostilités vers fin mars, car en Allemagne les ressources en matériel de munitions commencent à s'épuiser. »

Quelle est la valeur de cette prédiction?... Question bien difficile à résoudre!

Il faut se garder de tabler sur la faiblesse ou l'épuisement de l'adversaire pour escompter la victoire. Le meilleur moyen de l'assurer est d'agir comme si cet adversaire n'avait aucune inquiétude du lendemain. Pas davantage, il ne faut compter l'obtenir avec le concours des puissances... indécises! Ce n'est pas pour nos beaux yeux que ces puissances jetteront leur épée dans le plateau de la balance. Elles ont leur intérêt pour seul mobile et cet intérêt leur paraît d'autant plus évident que nous serons plus près du but!

Mais si nous devons agir comme si la Triple-Entente ne devait jamais compter que sur ses trois armées, il est permis cependant d'envisager les contingences. Or, la situation économique désastreuse de l'ennemi est un fait réel. L'épuisement de ses munitions en est un autre non moins contestable.

CERTAINEMENT de la victoire dans un délai très bref, — et qui oserait prétendre que c'était la simple présomption?... L'Allemagne entrait en campagne avec un stock de munitions formidable. L'écrasement de ses adversaires étant, pour elle, affaire de quelques semaines, elle a donné son plein effort en prodiguant hommes et munitions au-delà de toute limite. Qu'elle ne soit plus en mesure, aujourd'hui, de renouveler suffisamment un approvisionnement nécessaire à un double front de 1.500 à 2.000 kilomètres, surtout lorsque les matières premières lui font en partie défaut, rien de plus naturel! Il n'est donc pas étonnant que les « milieux bien informés » puissent, avec raison, escompter la fin des hostilités en se basant sur des données certaines.

Souhaitons que leurs informations soient tout à fait exactes et que nous puissions — grâce à une offen-

sive irrésistible et aussi, peut-être, à une usure de l'adversaire — voir la fin de cette effroyable guerre, unique dans l'histoire, au début du printemps prochain.

Mais, surtout, comme l'écrivit le Matin :

« La seule chose dont il faille nous garder c'est l'énervement. Sans doute l'inaction est pesante et on rencontre parfois des gens qui voudraient faire quelque chose. »

Céder à cette tentation serait faire tout cent mille millions pour rien comme les Allemands l'ont fait sur l'Yser.

Chaque jour qui s'écoule combat pour nous, épuise le matériel de l'adversaire et fortifie le nôtre. Attendre c'est la grande force. « Notre Joffre » fera le reste.

On ne saurait se montrer surpris du laconisme des derniers communiqués: le temps ne permet aucune action de grande envergure, il est donc tout naturel qu'aucun changement sérieux ne soit apporté à la situation existante.

En dépit de la tempête et de la neige, cependant, nous avons repoussé, partout, les attaques ennemies, et nous avons marqué un progrès sensible dans le Bois-le-Prêtre au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Nous ne tarderons pas à chasser complètement les Boches de cette région, cela ressort du communiqué lui-même: « Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands dans la seule partie du Bois qui soit encore entre les mains de l'ennemi. »

Enfin, comme d'habitude, notre artillerie a fait merveille par l'exactitude et l'efficacité de son tir.

L'ennemi, pour se venger de ses succès, a — évidemment! — copieusement bombardé Thann. Le communiqué déclare que la rage des Barbares s'est exercée « sans résultat sérieux ».

Mais si le communiqué officiel est laconique, nos dépêches particulières nous ont apporté quelques bonnes nouvelles :

Neuf avions alliés ont fait un raid merveilleux au-dessus d'Ostende. Ils ont pu détruire les casernes, la gare, causer des dégâts considérables et... brûler ensuite la politesse à trois taubes qui les poursuivaient. La situation à Ostende est à ce point peu sûre que les habitants, pour se ravitailler, sont obligés de creuser des tranchées. La position des Allemands sur la côte Belge devient donc tous les jours plus critique.

Notre correspondant parisien nous annonçait également hier, que des renforts allemands traversaient la Belgique à destination de l'Aisne. La horde peut-être essayer d'accentuer son succès sur Soissons. Si une attaque violente se produit là, elle aura le même succès que celle de l'Yser!...

Nos alliés, certains d'avoir enrayé la marche Allemande en Pologne, reprennent leur offensive aux deux ailes du front: au nord, en Prusse orientale, où leur avance paraît sérieuse et dangereuse pour l'aile gauche allemande; au sud, vers la Hongrie, où nos amis ont réussi à faire la jonction de leurs armées qui ont débouché des Carpathes dans les trois provinces de Bereg, Ung et Zemplén (nord-est de la Hongrie). La réussite de cette dernière opération aurait produit en Hongrie une véritable panique.

D'autre part, l'écrasement du 11<sup>e</sup> corps d'armée turque, au Caucase, est officiellement confirmé et marque la fin de l'aventure ottomane dans le Caucase.

Si vraiment, comme les milieux autorisés semblent l'affirmer, l'Autriche aspire à la paix, voilà plus qu'il n'en faut pour accroître son désir!...

Il est probable, du reste, que le peuple se chargera de faire pression sur le gouvernement de Vienne. Voici, en effet, une dépêche transmise par Rome à la date du 16 janvier :

Selon les nouvelles télégraphiques de la frontière, la situation intérieure en Autriche devient, de jour en jour, plus sérieuse par suite du manque de pain et de farine.

Les vivres atteignent des prix de famine, le mécontentement est général, des manifestations contre la guerre se produisent dans tous les grands centres et, dans plusieurs villes, elles ont tourné à l'émeute, des barricades ont été dressées, des conflits se sont produits entre la police et les émeutiers, il y a eu des blessés, de nombreuses arrestations ont été opérées.

Nous avons reproduit, hier, un entrefilet très intéressant publié dans le Times par le colonel Repington. Ce dernier conseille aux alliés de seconder, par tous les moyens, la Serbie. Si, dit-il, cette puissance était vaincue, elle devrait laisser passer les forces austro-allemandes, qui rejoindraient les armées ottomanes en passant par la Bulgarie dont « l'attitude reste équivoque ».

Nous répétons que cette dernière affirmation nous paraît exagérée. Que les Bulgares conservent un violent ressentiment contre les Serbes, soit. Mais qu'ils aillent jusqu'à favoriser la cause Turque, cela paraît invraisemblable, la Bulgarie convoitant la Thrace et Andrinople autant que la Macédoine. L'intérêt de Sofia n'est pas de s'isoler dans les Balkans, alors que la Roumanie, la Grèce et la Serbie restent les ennemis implacables de Constantinople.

Au reste, une revue bulgare, la Bulgarska Sharko, publiée sous la signature de M. S. Bobtcheff, le célèbre écrivain, les lignes suivantes :

Nous ne saurions accorder nos sympathies aux Austro-Allemands, parce que la supériorité morale n'est pas de leur côté. Ce sont les Allemands qui ont déclaré que tout le mal que leurs soldats pourraient faire et toutes les mines qu'ils pourraient accumuler seraient un bien :

« Détruisez, purgez le sol de l'ennemi, ne faites pas de prisonniers, tuez! » voilà le cri des Austro-Allemands.

Les académiciens, les professeurs et les savants mêmes de l'Allemagne se mettent en mouvement, organisent des ligues afin de prouver que la haute civilisation de l'Allemagne lui donne le droit de détruire tout ce qui lui fait obstacle et de démontrer le droit à la cruauté, à la barbarie, à la violence.

Mais c'est en vain, tous les efforts tentés pour égarer l'opinion publique du monde civilisé ne pourront égarer aucune sympathie au germanisme. Vainqueur ou vaincu, ce peuple est condamné à la malédiction des peuples.

Tandis que le fureur teuton (favor teutonius) incendie, détruit, pille, impose des réquisitions et des contributions, malgré toutes les conventions internationales, on remarque dans le parti adverse une conduite qui révèle au contraire de l'humanité, de la noblesse de sentiments, de la compassion envers les victimes innocentes de la guerre.

Dans toutes les déclarations qui nous arrivent du côté de la Triple-Entente, on n'entend parler que de justice, de rétablissement du droit violé, de défense des petits peuples et d'un patriotisme haut, noble et sain, s'y exprime toujours.

Nous autres, Bulgares, nous ne pouvons sympathiser qu'avec ceux qui ont brandi l'épée, pour le triomphe de la justice et la défense des faibles!

Voilà un exposé admirable de la question et une partie, au moins, de la Bulgarie, ne paraît nullement avoir une attitude équivoque dans le conflit actuel.

der, si l'avenir le lui permet, les efforts des alliés. Or, il n'est pas d'exemple qu'un peuple ait jamais sacrifié ses intérêts, de propos délibéré. Nous pensons donc que la crainte du colonel Repington de voir les armées allemandes rejoindre les troupes Turques par la Bulgarie est une crainte vaine.

Aidons la Serbie de notre mieux, c'est notre devoir, mais non par peur de voir les forces ottomanes renforcées par les armées de Guillaume! Ces dernières ont, du reste, mieux à faire, au centre de l'Europe, que d'aller s'épuiser en Arabie ou dans le Caucase!...

A. C.

### Du 5 au 15 Janvier

La période du 5 au 15 Janvier a été, comme la précédente, marquée par un temps déplorable: pluie, neige, vent, brouillard, boue. Les opérations s'en sont trouvées ralenties. Les faits à signaler sont :

1<sup>o</sup> L'extension et la consolidation de nos succès sur la rive droite de l'Yser, entre Saint-Georges et la mer. L'offensive allemande s'était, dans cette région, brisée sur l'Yser. Nous avons conquis, au contraire, un large débouché au delà de la rivière.

2<sup>o</sup> Les combats autour de Soissons, où notre offensive, brillamment commencée, a été enrayée par la crue de l'Aisne qui a détruit trois ponts ou passerelles et empêché nos renforts de faire face, sur la rive droite, à une très forte attaque ennemie: d'où un repli de moins de 1.800 mètres sur un front de moins de 5 kilomètres.

3<sup>o</sup> Les nouveaux progrès réalisés par nous dans la région de Perthes et l'insuccès de toutes les contre-attaques ennemies.

4<sup>o</sup> L'échec des attaques allemandes en Argonne.

5<sup>o</sup> La continuation et le maintien de nos succès en Haute-Alsace.

### L'odyssée d'un Alsacien

Un groupe de prisonniers allemands est arrivé à Paris.

Il se composait d'Alsaciens. Parmi eux était un jeune soldat qui, avant la guerre faisait ses études de médecine à Paris.

Réfractaire à la loi militaire allemande, il crut pouvoir aller en Alsace au mois de juillet dernier pour régler certaines affaires.

Il ne comptait y séjourner que deux ou trois jours et passer inaperçu, mais il fut arrêté et incorporé dans un régiment d'infanterie.

Cet Alsacien a raconté que depuis l'ouverture des hostilités il cherchait à se rendre, mais que, étroitement surveillé, il ne put mettre son projet à exécution que ces jours derniers, engageant ses camarades à le suivre.

Il ajoute que de nombreux Alsaciens sont dans le même cas que lui et attendent avec impatience le moment où ils pourront se rendre.

Détail curieux: le jeune soldat a un frère officier d'état-major dans l'armée française.

### Les baïonnettes anglaises à la Bassée

Des nouvelles qui sont parvenues au sujet du succès anglais de la Bas-

sée disent que cette affaire, quand tous les détails en seront connus, constituera une des plus glorieuses pages de l'histoire de l'armée anglaise. Le combat a été des plus furieux qu'on ait vus dans la guerre actuelle; un corps à corps coupé de charges et de contre-charges à la baïonnette a fait rage pendant deux heures. Bien que le nombre des Allemands fût de beaucoup le plus considérable, ils finirent par céder devant les baïonnettes anglaises.

### Canonnade incessante

En Haute Alsace, malgré une violente tempête de pluie et de neige qui sévit depuis deux jours, en entend sans cesse le bruit de la canonnade. Les avions des deux camps qui faisaient de continuelles reconnaissances des positions adverses, ne peuvent plus sortir à cause de la violence du vent.

### Les fugitifs de Cernay

Les fugitifs de Cernay ne pouvant tous être hospitalisés à Mulhouse, sont dirigés sur la Basse-Alsace et sur le Grand-Duché de Bade, notamment à Fribourg et Neustadt, dans la forêt Noire. A Colmar, on a mis à la disposition des réfugiés l'école de Sainte-Catherine.

### Les Allemands ont éprouvé de fortes pertes

La matinée de jeudi dans le Sundgau n'a été marquée seulement que par des reconnaissances d'aéro.

Vers midi, les Français ont bombardé Cernay pendant une heure, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie.

On ne sait rien encore de précis sur les combats de mercredi, dans la direction d'Altkirch; toutefois des blessés revenus du front disent que les pertes allemandes dans les derniers combats en Alsace se montent à 10.000 tués ou blessés.

En tout cas, les hôpitaux de la vallée du Rhin, en amont de Bâle, regorgent de soldats allemands, grièvement blessés.

### Nos avions

Le correspondant particulier du Daily Chronicle sur la frontière franco-belge confirme que des aviateurs anglais, opérant en conjonction avec des aviateurs français et belges, ont accompli sur Ostende un raid aérien couronné de succès.

Plusieurs bombes ont été lancées sur la gare et les casernes; des dégâts considérables ont été causés. Les aviateurs alliés ont été attaqués par trois taubes allemands; neuf aviateurs ont pris part au raid de notre côté; nous n'avons subi aucune perte. Le raid a causé parmi les Allemands une vive consternation.

En Bukovine, nos partis avancés ont pris d'assaut, dans les Carpathes, le col de Kirlibara, voisin de la Transylvanie, et où se trouve la chaussée de Kimpolung à Marmarossziget et Deesz.

Evidemment, il ne sort de ces victoires aucun événement stratégique important, mais il est rassurant pour l'avenir d'avoir le succès dans ces rencontres, comme c'est le cas, généralement, pour les

avantages importants grâce à l'œuvre de leur artillerie à Loos et à Haubourgn.

« Ces deux places ont été violemment bombardées, et les pertes allemandes doivent y avoir été grandes. »

« Jeudi, nous avons remporté un véritable succès à Seclin et réduit au silence les canons ennemis dans cette région. »

### La Russie apprécie la franchise et le sang-froid français

Le « Novoi-Vremia » constate que le communiqué de l'état-major général français sur l'affaire de Soissons a produit en Russie la meilleure impression en ce qu'il montre la vaillance et le remarquable sang-froid des troupes françaises. Le « Novoi Vremia » conclut en souhaitant bonne chance à ses chers alliés.

### La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive droite de la Vistule inférieure nous progressons toujours avec succès. Le 16, nos partis avancés ont délogé l'ennemi du village de Budy-Sulkowskia.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 16, l'ennemi a prononcé une série d'attaques contre nos lignes dans la région du village de Goumine; les forces ennemies n'étaient pas inférieures à six régiments. Après sept attaques successives et des combats acharnés à la baïonnette, les Allemands ne purent s'emparer que de la tranchée d'une des compagnies russes avancées.

Dans les autres secteurs, l'ennemi a été repoussé et obligé de se replier sur ses positions. L'ennemi appuyait ses attaques d'un violent feu d'artillerie, exécuté notamment par les pièces lourdes contre les secteurs voisins de ceux qui étaient l'objet d'une attaque.

Dans la région du village de Kono-Pniza, l'ennemi s'étant approché par la sappe à trente pas de nos tranchées, afin de nous attaquer, il a été accablé sous une pluie de grenades à main et arrêté dans son mouvement. Nos volontaires, profitant du trouble de l'ennemi, s'avancèrent alors et bombardèrent de leurs grenades les boyaux de communications des Allemands qui furent obligés de les évacuer.

Dans la région qui s'étend au sud de Pinezoff, l'ennemi a exécuté un feu violent d'artillerie. Il a essayé trois fois d'attaquer la ligne d'un de nos partis avancés, mais il a été repoussé.

Une batterie d'artillerie autrichienne, de gros calibre, qui bombardait Tarnoff, a été réduite au silence par le feu de notre artillerie dès que sa position a été découverte.

En Bukovine, nos partis avancés ont pris d'assaut, dans les Carpathes, le col de Kirlibara, voisin de la Transylvanie, et où se trouve la chaussée de Kimpolung à Marmarossziget et Deesz.

Evidemment, il ne sort de ces victoires aucun événement stratégique important, mais il est rassurant pour l'avenir d'avoir le succès dans ces rencontres, comme c'est le cas, généralement, pour les

Russes. Il y a eu ces jours-ci, dans les régions des hautes vallées de l'Ung, de la Turia et de la Latorca, de très vives actions. Les Russes ont empêché la jonction de deux forces ennemies qui voulaient communiquer à un confluent. L'artillerie russe eut le dessus, infligeant des pertes sensibles à l'adversaire, qui dut se replier, abandonnant deux batteries.

## CHRONIQUE LOCALE

### A la gloire du Kaiser

Le Kaiser ne veut pas qu'à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, les populations boches lui envoient des adresses de félicitations. « C'est pour ne pas charger les services postaux et télégraphiques », dit-il.

Cette raison n'est guère acceptable : la vraie raison, c'est que le Kaiser comprend qu'en fait de félicitations, il pourrait recevoir des paquets de lettres contenant des injures, et dans tous les cas, il sait bien que de l'étranger, il ne recevrait rien du tout.

Souhaiter la bonne année à ce coco-là, n'est pas de mise en cette époque : ce serait même de mauvais goût.

Les courtisans seuls qui vivent aux crochets de cette crapuleuse majesté pourraient se permettre le luxe de compliments fades et faux.

Et puis, quelles félicitations pourrait-il bien recevoir ? Parce qu'il est encore en vie ? Vraiment, il n'y a pas de quoi.

Et le Kaiser sait bien que cette année est la dernière qu'il passera au milieu de son peuple !

Les événements ne lui sont pas favorables : ses plans n'ont pas abouti ; sa folle ambition n'est pas satisfaite.

Il a peur : il prévoit la fin, la déchéance.

Alors, à quoi bon se laisser congratuler par des complaisants amis qui ne pensent pas un mot de ce qu'ils pourraient dire !

Adieu les réjouissances, adieu les banquettes, finis les grandiloquents toasts à la gloire de l'Allemagne et de son empereur !

Au contraire, le monstre prend des mesures pour retarder le plus possible le dénouement !

Pas d'adresses de félicitations, dit-il, mais il recommande que les autorités boches défendent de se servir de journaux pour envelopper les envois aux prisonniers français, sinon, ces envois n'arriveront pas à destination.

Il a peur que les Boches lisent les journaux français et constatent que, contrairement à la presse de Wolff, les succès des hordes du Kaiser ne sont que des échecs.

Bien mieux, le bandit couronné ordonne que toute personne qui dira la vérité sur la situation actuelle, sera punie.

Il défend à tout Boche d'être franc !

Et c'est ainsi que le « Berliner Tageblatt » annonce qu'un nommé Arthur Euch, soldat du landsturm et à peine de retour, pour raisons de santé, du front russe, fit, dans un tramway de Berlin, des remarques désobligeantes sur la conduite des soldats allemands dans les villages russes. Il dit qu'il avait honte d'appartenir à une semblable bande de voleurs. Il fut immédiatement arrêté par un autre soldat, et a depuis été condamné à deux ans de prison.

On conçoit que dans de telles conditions, le Kaiser n'ait pas le cœur à recevoir des félicitations et des compliments immérités qui demain se changeront en injures justifiées.

A la gloire du Kaiser ! chantent les soudards ivres pendant qu'ils cambriolent les propriétés, les châteaux français !

Où, c'est à la gloire du Kaiser que les vols, les viols, les atrocités ont été commis par les troupes.

Mais c'est à la gloire du Kaiser également que 12.000 Allemands ont été amenés à Ostende et qu'on les y emploie à réenterrer dans les dunes, près d'Ostende, les cadavres des soldats allemands que l'inondation a détachés dans la région de l'Yser.

Oh ! la grande gloire ! C'est bien la seule qu'il mérite !

L. B.

## La situation économique CHEZ NOS ENNEMIS

Les journaux austro-allemands sont pleins des préoccupations des gouvernants au sujet de la disette qui menace les pays ennemis.

Nous avons, déjà, reproduit de nombreux articles des feuilles allemandes qui prouvent combien la crainte du lendemain est obsédante à Berlin et à Vienne.

On nous remet un numéro de la Gazette de Voss, du 6 janvier, dans lequel se trouve un long article sur « la fin du petit pain du matin ».

Nous reproduisons ci-après la traduction de cet article. Il contient des passages intéressants. On y voit à toutes les lignes le désir de rationner, coûte que coûte, les estomacs teutons !

A remarquer qu'après avoir apporté restrictions sur restrictions à l'usage du froment et du seigle, le Gouvernement allemand déclare que « les autorités locales pourront encore RESTREINDRE ou même INTERDIRE l'usage du seigle et du froment... » dans des conditions déterminées.

Tout cela est l'indice bien certain, que Berlin n'envisage pas l'avenir sans inquiétude !...

Voici l'article en question :

### LA FIN DU PETIT PAIN DU MATIN Interdiction du Travail de nuit dans les Boulangeries et Pâtisseries

Le Conseil Fédéral vient enfin de prendre pour l'Empire un décret qui — ainsi que nous l'annoncions hier soir — réglemente la prévoyance en matière de pain et la préparation du pain pendant la nuit. On ressentira très particulièrement les effets de la disposition qui prohibe tout travail de nuit dans les boulangeries et pâtisseries, car dès lors, il devient impossible de livrer le matin à la population, du pain blanc frais. Mais le public appréciera les grands intérêts qui sont en jeu, et l'on peut voir venir avec calme l'entrée en vigueur des nouvelles réglementations. Tout autre sera l'accueil dans le personnel des boulangeries et pâtisseries, qui prévoient un préjudice énorme pour ces industries. Voici la teneur des prescriptions du Conseil Fédéral :

Le Conseil Fédéral a, aujourd'hui, complété et élargi les règlements tendant à l'extension, en divers sens, de nos provisions en céréales, sur la base d'enquêtes récentes. Dorénavant, le seigle devra être moulu jusqu'à un rendement de 82 0/0, le froment de 80 0/0 ; les Autorités Centrales de chaque Etat peuvent cependant accorder, pour des motifs spéciaux et à des moulins pris individuellement, des dérogations à cette règle ; ces mêmes autorités peuvent aussi, à l'avenir comme jusqu'à présent, tolérer des grains de luxe jusqu'à concurrence de 10 0/0 seulement. Désormais, les farines de froment ne peuvent être livrées par la meunerie que sous forme de mélange de 30 0/0 de farine de seigle et 70 0/0 de farine de froment — cette disposition s'applique même à la mouture pour le compte d'autrui.

Les prescriptions concernant l'interdiction de la « Fourrajsatura » sont de même renforcées, en ce que le seigle et le froment susceptibles d'être transformés en farine ne sont plus donnés en grains au détail, ni insuffisamment moulus, ni employés à la préparation des aliments destinés aux animaux.

Cette prohibition s'étend au seigle et au froment, même mélangés avec d'autres produits, comme aussi à la farine de seigle et de froment qui, seule ou amalgamée avec d'autres farines, est destinée à la fabrication du pain. Enfin, aucun pain ne peut être employé à la nourriture des animaux si ce n'est du pain avarié ou des déchets de pain. Les autorités centrales de chaque Etat peuvent encore restreindre ou même interdire l'usage du seigle et du froment, du pain de seigle et de froment pour d'autres buts que l'alimentation de l'homme.

Les farines de lin, de seigle et de froment ne peuvent être utilisées dans la fabrication du pain. Le pain de froment doit contenir 30 0/0 de farine de seigle ; la farine de froment peut d'ailleurs y être remplacée jusqu'à concurrence de 20 0/0 par la fécule de pommes de terre. Le pain de seigle doit se composer de 90 parties de farine de seigle et 10 parties de flocons de pommes de terre, de pommes de terre écrasées ou de fécule de pommes de terre, ou de 30 parties de pommes de terre. En cas de plus fortes additions de pomme de terre, le pain doit porter la marque K. Au lieu de pomme de terre, on peut employer la farine d'orge, d'avoine ou de riz, ou encore de l'orge broyé. Le pain de seigle pur, pour la confection duquel le seigle a été moulu jusqu'à un rendement de 93 0/0, est dispensé de toute addition de pomme de terre. Le pain de froment ne peut se présenter qu'en morceaux de 100 grammes au maximum. Les Autorités centrales de chaque Etat peuvent prendre des mesures plus strictes pour restreindre la consommation du pain de froment ; elles peuvent aussi prescrire des formes et des poids spéciaux pour le pain de froment et de seigle.

Pour la confection des gâteaux, on ne peut employer la farine de froment que jusqu'à concurrence de la moitié du poids de farine ou produits similaires qui entrent dans leur composition. Les Autorités Centrales de chaque Etat ont la faculté de limiter à certains jours spécifiés de la semaine la fabrication des gâteaux.

Dans les boulangeries et pâtisseries, même celles des hôtels et établissements analogues, tout travail de nuit est prohibé. Les pains de seigle de plus de 50 grammes ne peuvent sortir de la boulangerie que 24 heures au moins après l'achèvement de la cuisson. La farine panifiable ne peut être employée comme poudre pour l'isolement de la pâte.

Pour l'exacte application de ces mesures, la police et autres personnes qualifiées ont le droit de pénétrer en tout temps dans les moulins, boulangeries, magasins et autres locaux professionnels, et dans les lieux où les animaux reçoivent leur nourriture, pour y procéder à des enquêtes et saisies.

L'ordonnance sur la meunerie et l'interdiction de la « Fourrajsatura » entrera en vigueur le 11 janvier 1915.

Voici les opinions émises, à notre demande, sur ces décisions du Conseil Fédéral, par les personnalités les plus marquantes de la boulangerie et de la pâtisserie.

FREDERIC SCHMIDT. — Grand-Maître de la Corporation des Boulangers : L'ordonnance du Conseil Fédéral me remplit de la plus grande consternation, et j'assure prévoir les plus désastreuses conséquences pour la boulangerie. Nous avions consenti à l'addition de 30 0/0 de farine de seigle, et pouvions nous en arranger. Mais l'interdiction du travail de nuit va entraîner la ruine de la plupart des entreprises. Il faut considérer que la moitié des patrons boulangers de Berlin sont mobilisés, et que c'est à leur femme qu'incombe la charge d'obligations commerciales et techniques auxquelles elles ne sont guère initiées. Mais que va-t-il arriver ? Même si la limitation actuelle de la cuisson du pain de blé vient à être levée, et qu'on nous autorise à y procéder jusqu'au soir au lieu de 2 heures après-midi comme en ce moment, le pain blanc durcirait pendant la nuit et le public s'adresserait exclusivement au pain noir. Cela ne

serait pas si terrible en soi si seulement le public se fournissait de pain noir chez le boulanger, mais actuellement déjà, on va chez le « marchand » qui, à son tour, est le client de la « Boulangerie en Gros », de telle sorte que l'on peut dire : « Avec la clause relative au pain blanc cesseront toutes relations personnelles entre le boulanger et sa clientèle. Et quand nos patrons boulangers rentreront de la guerre, ils trouveront leurs boutiques fermées. »

RICHTER. — Grand-Maître de la Corporation de Pâtisseries, formule les plus sérieux griefs à l'encontre de la partie de l'ordonnance qui autorise les Autorités de Police de chaque Etat à limiter à certains jours de la semaine la confection des pâtisseries. Abstraction faite des inconvénients que nous avons nous-mêmes précédemment signalés comme résultant d'une semblable restriction, il se révélerait d'autres préjudices dans le domaine de la Politique Sociale, car, par suite de la limitation à certains jours, il faudrait congédier un grand nombre de compagnons qui n'auraient rien à faire la majeure partie de la semaine. Le chômage en serait accru dans des conditions non négligeables. Pour ce qui est de la composition prévue par l'ordonnance des pâtisseries et gâteaux, on peut s'en accommoder, d'après le Grand-Maître RICHTER.

### Un incrédule

Nous avons rapporté ce fait inouï d'un blessé prussien, soigné à Cahors qui, arrivant dans notre ville, demandait à tout le monde, à la gare, s'il était vraiment possible que les Prussiens ne fussent pas à Paris....

Aujourd'hui encore, il refuse, paraît-il, de croire aux affirmations de ses voisins. Il reste convaincu que les soldats du Kaiser occupent la capitale ! Et on nous affirme que ce Boche est un soldat intelligent, professeur de son métier....

Faut-il qu'il ait la cervelle En béton aggloméré !

dirait le chansonnier du Journal !...

### Un « sale » Boche

Il y a, en ce moment, dans un des hôpitaux de Cahors, un sale boche qui se serait rendu coupable du forfait le plus odieux : il aurait tenté d'achever un blessé français, un lieutenant, actuellement en traitement dans un hôpital du midi.

Ce triste personnage a été formellement reconnu par plusieurs témoins. Il ne nierait pas le fait, du reste, nous affirme-t-on, mais il se défendrait avec une certaine habileté.

Il déclare que la chose s'est passée en Argonne et que, sur le champ de bataille, tout est permis lorsqu'on se trouve en face d'un ennemi ; il ajoute qu'il ignorait que le lieutenant fut blessé.

C'est ce point qui paraît contesté par les témoins.

Une enquête est ouverte et si le crime est établi, la brute passera devant un conseil de guerre.

Détail suggestif, ce triste personnage est un insituteur. Que voilà, n'est-ce pas, un sujet bien qualifié pour faire la morale aux enfants !...

### Les ... « Ventres » des prisonniers boches

On sait que le Gouvernement français, ayant eu la preuve que nos prisonniers sont alimentés d'une façon insuffisante en Allemagne, décide de mettre au même régime les soldats du Kaiser internés en France.

Cela ne plaît pas à ces messieurs !... et ils entendent protester ! ! !

Ces jours-ci, au Peyrat, près Cahors, où se trouve un petit dépôt de Barbares, 23 de ces derniers se sont fait porter malades. Examinés avec soin par le médecin chargé du service, un seul « a été reconnu ». Les autres ont avoué que leur « petite santé » laissait à désirer parce qu'ils ne mangeaient plus suffisamment par suite de la diminution des rations.

Le major leur a prescrit le seul traitement utile et efficace :

Ecrivez chez vous, leur a-t-il dit, que nous avons suivi l'exemple de l'Allemagne. Le jour où nos prisonniers seront plus humainement traités par Berlin, vos rations seront augmentées.

Voilà une excellente ordonnance. Il serait vraiment excessif que nous empiffrions des goinfres qui ne songent qu'à manger, alors que nos braves soldats sont, là-bas, réduits à la portion congrue.

Le jour où l'Allemagne aura la conviction que nous appliquerons, sans faiblesse, la loi du talion, elle se montrera certainement moins parcimonieuse pour nos braves pionniers.

### 8 jours de prison à un Boche

Récemment, un des Boches prisonnier au Peyrat, découpait ses souliers en petits morceaux et jetait le tout par dessus le mur dans un champ voisin ; après quoi, ce brave garçon prenait sa plume et écrivait une lettre indignée à son colonel pour lui signaler sa situation lamentable.

« On le laissait aller nu-pieds par un temps abominable ! » Et il priait les autorités allemandes d'intervenir pour mettre fin aux tortures qu'il endurait.

On eut tôt fait d'établir la vérité.

Et le lourdaud épais avoua sa faute : huit jours de prison.

En Allemagne on aurait infligé au Français coupable d'un acte pareil, le supplice de la croix dont nous avons parlé ces jours derniers ?...

### Départ de troupes

Un contingent de 300 soldats, 30 sous-officiers et 11 officiers des régiments de Cahors sont désignés pour rejoindre le front très prochainement.

### NOS MORTS

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes. Léon Sarrut, du 147<sup>e</sup> d'infanterie, ancien typographe à l'imprimerie du Journal du Lot ; Ernest Béliens, sergent au 1<sup>er</sup> tirailleurs algérien ; Léon Couderc, du 14<sup>e</sup> d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ces braves dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

### Eaux et forêts

Par arrêté du Ministre de l'Agriculture, est porté de 1100 à 1200 francs à dater du 1<sup>er</sup> décembre 1914, le traitement de M. Cayre (Richard) garde forestier à Figeac.

### COMPAGNIE D'ORLÉANS

La Compagnie d'Orléans nous adresse la note suivante :

Depuis hier, 18 janvier un train spécial quittant Cahors à 15 h. 19 et arrivant à Capdenac à 17 h. 47, remplacera le train qui partait jusqu'ici de Cahors à 13 h. 8.

Cette modification donne pleine satisfaction aux planteurs de tabacs de la Vallée du Lot et de la région de Figeac.

Tous nos remerciements au P. O.

### Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent les soldats Diez (Joseph) et Leserger (Maurice) du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Tous deux sont internés à Ingolstadt, fort Orff.

A Ingolstadt se trouvent également internés les soldats Elie Lagarde, Etienne Mazelle, Auguste Moncoutié, Emaüs Roques, du 20<sup>e</sup> d'infanterie.

### Fumel

#### Tué à l'ennemi

Parmi les sous-officiers tués à l'ennemi, nous relevons le nom de notre jeune compatriote M. Paul Laville, sergent-major.

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

### Castelfranc

L'œuvre du Tricot. — Les élèves de l'école de jeunes filles de Castelfranc, qui travaillent depuis longtemps déjà pour nos soldats et qui ont déjà effectué trois envois aux troupes dont elles ont d'ailleurs été remerciées, ont donné hier, avec l'approbation et les félicitations de M. l'Inspecteur d'académie, une matinée patriotique dans le but de renouveler leur petite provision financière afin de pouvoir continuer leur participation à l'œuvre du Tricot.

Les morceaux de chant et les poésies de circonstance ont été tout simplement admirablement interprétés et les assistants ont emporté un bien agréable souvenir de cette petite réunion dont le but était si noble.

Pour donner satisfaction à la portion des habitants qui n'ont pu y assister, une deuxième matinée sera donnée dimanche prochain 24 janvier à 3 heures et demie. Nous lui souhaitons un aussi beau succès, tout en félicitant dès maintenant et de tout cœur les organisateurs et les interprètes et en remerciant le public qui a si généreusement répondu à la quête qui a été faite.

Pour le Comité, C. de R.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 18 JANVIER (22 h.)

#### La situation

A la suite de l'explosion d'un dépôt de munitions, provoquée par l'éclatement d'un obus, la partie du village de la Boisselle, occupée par nos troupes, avait été incendiée et nous avions dû l'évacuer. Elle a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

Dans la matinée du 18, l'ennemi a bombardé Saint-Paul, près de Soissons.

En Champagne, des avions allemands ont survolé nos positions ; ils ont été reçus à coups de canon et de mitrailleuse. Deux d'entre eux sont allés s'abattre à l'intérieur de nos lignes, du côté de Bar-le-Duc ; les appareils sont à peu près intacts ; les quatre aviateurs ont été faits prisonniers.

En Argonne, canonnades et fusillades intermittentes. De l'Argonne aux Vosges, neige et tempête.

Communiqué du 19 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

#### Neige en Belgique

En Belgique, tempête de neige, canonnade intermittente.

#### Notre artillerie lourde impose silence aux batteries ennemies

Il a neigé également dans la région d'Arras où notre artillerie lourde a fait taire à plusieurs reprises les batteries ennemies.

#### Action vive, puis calme à la Boisselle

Comme il a été dit hier, une action assez vive s'est déroulée à La Boisselle où, à la suite d'incendies, nous avions dû, dans la nuit du 17 au 18, évacuer nos positions. Nous les avons reprises le 18 au point du jour. L'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur cette partie du front.

#### Calme absolu au nord de Soissons

Dans le secteur de Soissons, le bombardement de St-Paul, dans la nuit du 17 au 18, n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie et la journée du 18 a été d'un calme absolu.

#### Combats d'artillerie

Dans la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie.

#### Nous progressons sérieusement dans Bois-le-Prêtre

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé un nouvel ouvrage dans le Bois-le-Prêtre où nous occupons maintenant 500 mètres de tranchées allemandes.

#### Neige et canonnade dans les Vosges

Dans les Vosges, tempête de neige et canonnade, surtout dans le Ban-de-Sapt et dans le secteur de Thann.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

#### Les Turcs intriguent en Bulgarie

On mande de Salonique : L'agence des Balkans signale la présence, en Thrace Bulgare, de nombreux officiers Turcs organisant des bandes chargées d'opérer en Macédoine. La Serbie prend les précautions nécessaires.

#### Tremblement de terre en Grèce

On télégraphie d'Athènes : Un violent tremblement de terre a eu lieu lundi, à 23 heures à Zanthé et Sépalonique. Les dommages causés sont considérables. Les détails manquent.

#### La Bourse d'Athènes

La Bourse d'Athènes a été réouverte.

#### La flotte Turque hors de combat

On affirme à Constantinople que la flotte turque est virtuellement hors de combat à la suite d'avaries très sérieuses reçues de la flotte russe.

#### La mission de M. Ghenadieff

De Rome : M. Ghenadieff (ancien ministre Bulgare), interviewé à Florence déclare qu'il était chargé seulement d'une mission pour l'Italie.

#### Les pertes Allemandes : 2 millions d'hommes

On télégraphie de Copenhague : Les pertes allemandes totalisées, atteindraient actuellement 2 millions 250 mille hommes.

#### Le gouvernement Danois confisque le blé

Le Gouvernement Danois a décidé de confisquer tout le blé d'origine étrangère qui se trouve dans le pays. Le stock serait de 2 millions 1/2.

#### La marche triomphale des Russes dans le Caucase

De Petrograd : A la suite de la déroute turque, Erzeroum sera bientôt aux mains des Russes.

#### Les Russes en Transylvanie

Les Russes commandent le chemin de fer vers Maramaros et Dées vers la Hongrie.

#### Au Mexique

On mande de New-York : Les Constitutionnalistes ont pris Guadaluera. Le président Greteirry a quitté Mexico. Villa est attendu dans cette ville.

#### La « botte » à Hambourg

De Berne : Toutes les réunions de la population sont interdites à Hambourg.

#### Les Turcs contre l'Egypte

Les Chambres turques ont voté un crédit de 200.000 livres pour la construction de la voie ferrée de Hedjaz vers l'Egypte.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le triomphe des Russes s'achève au Caucase et les dernières nouvelles affirment qu'ils sont sur le point de s'emparer d'Erzeroum, la ville forte ottomane.

En Europe, leurs progrès en Transylvanie s'affirment, puisqu'ils sont maîtres des chemins de fer conduisant en Hongrie.

Enfin dans la Mer Noire, ils auraient mis la flotte turque dans l'impossibilité de soutenir de nouvelles luttes.

Pendant ce temps, Constantinople vote des crédits qui lui permettront d'établir une voie ferrée pour gagner l'Egypte !... Pure tartarinade qui doit plonger dans une douce gaîté les forces qui attendent près du Canal un ennemi toujours annoncé, mais jamais pressé de se mettre en route !...

Il est vrai qu'ils cherchent, par contre, à dresser la Bulgarie contre la Serbie. Nous avons foi dans la sagesse des dirigeants à Sofia, pour éviter ce piège dangereux.

Les pertes allemandes, totalisées à Copenhague, atteindraient le chiffre effrayant de 2 millions 250 mille hommes. Quel kolossal grand homme que le kaiser !...

Le Danemark paraît disposé à empêcher la contrebande en faveur de l'Allemagne. C'est un bon mouvement qui ferait oublier une attitude récente et regrettable !...

Le temps se maintient mauvais pour les combattants, par suite les opérations sont peu importantes. Aucun changement, sauf dans le Bois-le-Prêtre où nos progrès s'accroissent et où nous serons bientôt maîtres de tout le bois.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.